

Deux visions de l'héroïsme de la population pendant le bombardement de Strasbourg

Le général Uhrich (1802-1882)

Jean Jacques Alexis UHRICH voit le jour le 15 février 1802 à Phalsbourg, dans la Meurthe. Grâce à sa participation à la guerre de Crimée il est élevé au grade de Général de division. Placé dans la réserve en 1867, il est rappelé le 19 juillet 1870, afin de diriger la défense de la ville fortifiée de Strasbourg ; il est nommé commandant de la 6^e division militaire à Strasbourg alors que rien n'est prêt pour la défense des forteresses, Napoléon III pensant que les combats ne se dérouleraient pas sur le sol français. Uhrich refuse de se rendre malgré les bombardements successifs qui incendient, entre autres, la bibliothèque et le musée. Il signe le 28 septembre la capitulation de Strasbourg car les brèches rendent la ville intenable. Cette capitulation lui est vivement reprochée.

La Ville de Paris pense qu'il vaudrait mieux débaptiser l'avenue du Général Uhrich. L'avenue Foch à Paris a porté de 1870 à 1875 le nom d'avenue Uhrich. Ironie du sort, c'est le maréchal de Mac-Mahon, le vaincu de Reichshoffen mais dont une avenue porte aujourd'hui encore le nom, qui signe en tant que président de la République, le décret du 10 février 1875 : l'avenue du Général Uhrich devient l'avenue du Bois de Boulogne. Aujourd'hui, c'est l'avenue Foch. Grand-croix de la Légion d'Honneur, le général Uhrich est décédé le 9 octobre 1886 à Paris repose au cimetière du père Lachaise.

D'après :
- Franck Burckel, chronique d'une débâcle, *Alsace, le grand tournant*, Saisons d'Alsace septembre 2010
- Hubert Demory, <http://mapage.noos.fr>

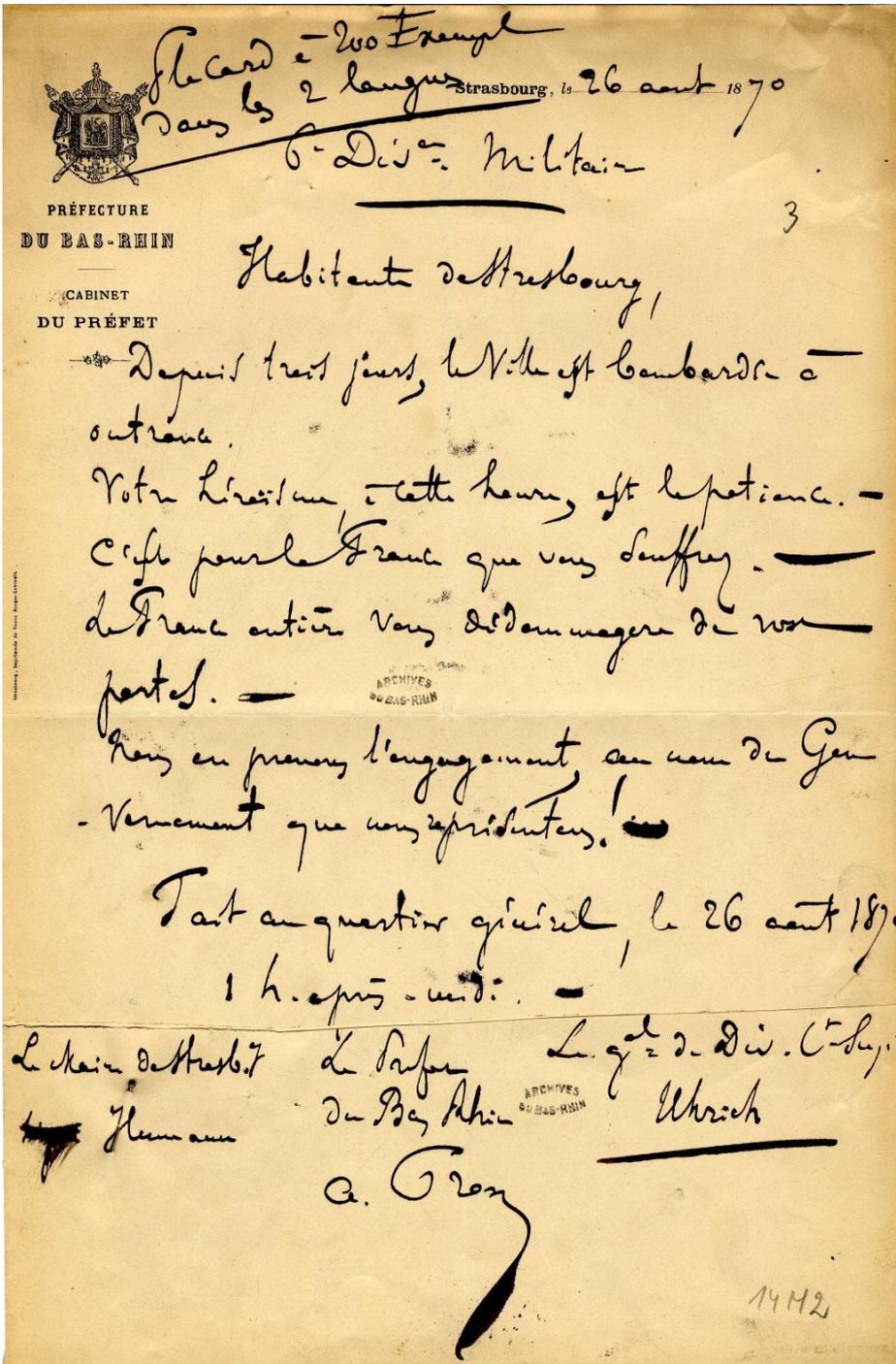
Document 1. « Notre héroïsme n'est pas la patience » (27 août 1870)

« Nous lisons aujourd'hui la proclamation suivante, affichée sur les murs (voir document 2 ci-dessous). Quelles pertes, Quel engagement, quel gouvernement !

Cette proclamation donne lieu à bien des commentaires. L'autorité aurait pu nous adresser des paroles plus réconfortantes. Notre héroïsme est plus que de la patience et nous ne demandons qu'à en donner des preuves. Au lieu de nous berner avec des promesses de dédommagement par la France entière, qu'on nous permette de concourir à la défense de la place, qu'on nous donne des armes convenables et nous commencerons à nous dédommager un peu sur le dos de l'ennemi. Qu'importe après tout que nous soyons tués sur les remparts ou dans une sortie, nous préférons cela à la mort qui va nous frapper l'un après l'autre dans les rues, dans nos demeures. Non, notre héroïsme n'est pas de la patience... »

Extraits du récit du 27 août d'Ernest Frantz, cité dans *Strasbourg 1870*, op déjà cité

Document 2. La proclamation du général Uhrich : « votre héroïsme est la patience »



Brouillon d'un appel destiné à être placardé, 26 août 1870. ADBR 14 M 2



1. Transcrire le document 2
2. Présenter le document 2

- Quelle est sa nature, sa date et le contexte ? A quelle diffusion est-il destiné et à qui est-il adressé ?
- Par qui est-il signé (nom, fonction) ? Où est-il conservé ?

3. L'appel du général Uhrich

- Que demande le pouvoir militaire aux Strasbourgeois ? (justifiez avec une citation du texte)
- Que promet-il ?

4. La réaction d'Ernest Frantz et de Strasbourgeois (document 1)

- Que reproche-t-il au pouvoir militaire qui commande la ville ?
- Que demande-t-il ?

5. Synthèse

- Quelles sont ici les différentes visions de l'héroïsme ?
- Comment peut-on expliquer ces différences ?

INFO+

23- 26 août. Le pic du bombardement de Strasbourg

« Le bombardement de Strasbourg commence le 13 août et se termine le 27 septembre. Dès le début, la tactique des Allemands est claire : obtenir une reddition rapide en bombardant la population civile afin qu'elle pousse les militaires à se rendre. Urich sait qu'avec ses maigres effectifs il ne peut s'opposer ni à l'investissement de la ville ni à son bombardement. Il ne peut, lui aussi, qu'espérer tenir suffisamment pour laisser le temps à une armée française de le secourir. De plus, il sait qu'il immobilise devant la ville forte de Strasbourg une force considérable de 60 000 hommes dans le camp ennemi.

Le 23 août marque le tournant dans le bombardement : l'artillerie prussienne vient renforcer l'artillerie de campagne badoise et pilonne la ville. Le 24 août, jour de la saint Barthélemy, le bombardement à outrance se déchaîne. L'Aubette avec son musée des beaux-arts, le Temple neuf et sa bibliothèque brûlent. Le lendemain c'est le tour de la cathédrale dont le toit brûle. L'ennemi doit admettre qu'il a échoué : il n'a pas réussi à briser le moral de la population. Deux jours plus tard, von Werder que les Strasbourgeois appellent déjà von Mörder (l'assassin) commence un siège en règle ».

Franck Burckel, *Histoire du siège de Strasbourg*, dans Collectif *1870 Strasbourg brûle-t-il ?*, Archives de Strasbourg, Wasselonne : Ott imprimeurs, 2010.